

UNIVERSITE OUAGA I Pr Joseph KI-ZERBO
Office du Baccalauréat

Séries A4-A5

Année 2019
Session Normale
Epreuve du 2^{ème} tour
Durée : 4 heures
Coefficient : 5

EPREUVE DE FRANÇAIS

Cette épreuve comporte trois (3) pages.

N.B. : Le candidat est tenu de préciser sur sa copie le sujet choisi sous peine de pénalité.

Traiter un (1) sujet parmi les trois (3) suivants.

1^{er} sujet : Contraction de texte

Des menaces à prendre au sérieux

Il faut bien comprendre les menaces proférées contre les capitales africaines par les terroristes djihadistes, notamment par le MUJAO. Evidemment, ces menaces d'attentats et d'attaques terroristes doivent être prises au sérieux par les gouvernants ouest-africains. Car, nous avons affaire à des individus, certes, fanatiques, mais qui sont et restent cohérents puisqu'ils ont sur nous cet avantage de ne jamais douter. Et leur stratégie consiste à déjouer constamment la vigilance des Etats ouest-africains avant de passer plus facilement à l'action. Les djihadistes sont des adeptes de l'effet de surprise, et ils savent bien qu'avec le reste de l'humanité, ils n'entretiennent pas le même rapport au temps, et surtout à la vie. Les terroristes se définissent par leur capacité à tirer profit des circonstances, cet art que les Grecs nommaient la « Thétis ».

Les menaces terroristes contre les populations civiles ouest-africaines, constituent un nouvel élément qui va durablement changer le visage de la guerre actuelle au Nord-Mali. Il s'agit ici bel et bien d'un terrorisme aveugle, ignorant toute notion d'ami et d'ennemi, comme on a pu le voir dans les conflits classiques. La guerre ou la lutte contre le terrorisme aveugle n'a rien à voir avec les logiques de guerres civiles, révolutionnaires ou frontalières. C'est pourquoi, ce sont les citoyens eux-mêmes qui doivent se lever, avec vigilance, détermination et surtout avec un immense esprit de sacrifice, pour rendre ridicules et inopérantes les menaces des djihadistes. Toutes les populations ouest-africaines sont donc condamnées, face à de telles menaces, à une véritable révolution mentale. L'histoire de l'humanité nous l'a suffisamment enseigné : on ne doit jamais discuter avec la haine, fût-elle religieuse ; on la combat. Au fond, personne n'arrive à apporter une réponse claire et solide, à notre époque, à cette redoutable interrogation que soulèvent les terroristes djihadistes : que veulent-ils ? Au Nord-Mali, il faut empêcher, par tous les moyens, la sanctuarisation totale de cette « zone grise » par les djihadistes, en portant de sérieux coups à leur stratégie de harcèlement et d'encercllement. N'oublions pas que

dans cette région du Mali, AQMI, depuis plusieurs années, a mené un gros travail d'enracinement et de propagande auprès des populations. A cela, il faut ajouter leur maîtrise parfaite de la géographie physique de cette région. Il faut éviter la « somalisation » du Mali. De même, le développement d'un activisme terroriste, en Afrique de l'Ouest, accentuera l'isolement, voire la faillite économique de nos Etats. On voit mal comment des investisseurs occidentaux et asiatiques essaieront sur cette partie du continent, si celle-ci se trouvait confrontée à une « pandémie » d'attentats terroristes. Répétons-le, un fanatique n'a pas de doute, et on ne ressort jamais facilement d'une vision extrémiste du monde. Comme le disait si bien Voltaire, « qu'ils commencent par n'être pas fanatiques pour mériter la tolérance » ! Or, les « nouveaux terroristes » ont choisi d'introduire dans nos vies intérieures, une forme de discontinuité bergsonienne.

Avec nos Etats si fragiles et vulnérables, il faut craindre qu'en l'absence de véritables stratégies destinées à combattre le mal terroriste, cela n'engendre chez les populations des sentiments de peur, de frustration, de colère et de dépit. On ne peut éviter qu'en faisant le choix, face aux menaces d'attentats terroristes, de devancer le futur. L'Afrique se trouve, contrairement aux pseudo-prophéties de certains experts occidentaux, au centre de cette guerre contre les nouvelles formes de terreur. L'idée d'un abandon stratégique de ce continent, après la guerre froide, relevait purement et simplement d'une conception imaginaire de l'histoire. La guerre est le moyen d'une fin qui est politique. Seule la paix peut servir le monde. Mais face au terrorisme djihadiste, ne rêvons pas d'une victoire totale, encore moins d'un repos éternel ! Ici, rien n'est joué d'avance. Et rien de pire, en revanche, que de céder aux menaces des terroristes. Mais, les prendre au sérieux, c'est déjà commencer à les vaincre.

Le pays, N°5304 du 25 février 2013.

Questions (20 points)

1) Résumé (8 points)

Vous résumerez ce texte de 674 mots au quart (1/4) de sa longueur. Une marge de tolérance de 10% en plus ou en moins sera admise. Vous mentionnerez à la fin de votre résumé le nombre exact de mots employés.

2) Vocabulaire (2 points)

Expliquez dans leur contexte les expressions suivantes :

- un immense esprit de sacrifice ;
- attentats terroristes.

3) Discussion (10 points)

Selon l'auteur, « le développement d'un activisme terroriste, en Afrique de l'Ouest, accentuera fisolement, voire la faillite économique de nos Etats ».

Justifiez cette affirmation.

2^{ème} sujet : Commentaire composé

On attend tous un jour. Tout le monde attend un bout de pain. Un bout de visage. Un bout de rêve. Un bout de soleil. Un bout de pluie. Un bout de terre. Un bout de paix. Un bout de caresse. Et quand ce qu'on attend ne vient pas à nous, on va le chercher. Tout le monde attend mon fils. Tout le monde est attendu à la maison, au café, au resto, dans nos cœurs, dans nos sexes, au ciel... Et quand on attend que l'être attendu ne vient pas on s'impatiente on s'inquiète et les minutes passent et les jours passent et les mois passent et on se dit qu'on a déconné avec notre fils, notre femme, notre meilleur ami, qu'on aurait dû l'écouter, être plus indulgent, plus compréhensif... On regrette de l'avoir traité de nul, de l'avoir jeté dans la rue comme s'il ne venait pas de notre chair...

Aristide TARNAGDA, Et si je les tuais tous madame ? Ed. Lansman, 2013, pp. 22-23.

Sans dissocier le fond de la forme, faites de ce texte un commentaire composé. Vous pourriez, par exemple, montrer combien la vie de l'homme est faite d'attentes et mettre en exergue les sentiments qui animent celui qui attend.

3^{ème} sujet : Dissertation

La romancière française Catherine Cusset affirmait dans son roman Indigo (2013) : « Je ne conçois la littérature que comme l'énoncé de la vérité. Au prix de la vie. Sinon ce n'est pas la peine d'écrire. »

Partagez-vous ce point de vue ?